

Vue d'ensemble de la thématique du Paysage et des outils d'analyse paysagères à l'ère du Numérique

RÉALISÉ EN OCTOBRE 2020 PAR NICOLAS PRADIER

MOTS-CLÉS : PAYSAGE ; PROTO-PAYSAGE ; INSTITUTIONNALISATION DU PAYSAGE ; APPROCHE SUBJECTIVE DU PAYSAGE ; REPRÉSENTATIONS SOCIALES ; ARTIALISATION ; PAYSAGE ORDINAIRE ; APPROCHE SYSTÉMIQUE DU PAYSAGE ; TÉLÉDÉTECTION ; RÉSEAUX SOCIAUX ; MÉDIATION PAR LE PAYSAGE

D'un paysage embryonnaire au paysage que nous connaissons aujourd'hui, les connaissances sur le paysage se sont étendues dans la recherche scientifique. La thématique paysagère est un produit culturel qui peut s'avérer être un enjeu politique allant de l'instrumentalisation à l'action politique sur le territoire. Le paysage est aussi le cadre de vie des individus et les changements amènent à des transformations de leur milieu de vie. Chacun comprend le paysage différemment et les manières de parvenir à comprendre cet objet complexe sont diverses et variées. Par exemple, l'art influence les représentations sociales, mais pas seulement, puisque les facteurs environnementaux et sociaux jouent un rôle essentiel. Le paysage est un tout et sa compréhension passe par l'analyse de tous les facteurs historiques, culturels, sociaux ou encore environnementaux. Cette analyse est complétée par les géographes par des outils numériques à la pointe de la technologie. Reste que le paysage doit être le paysage de tous et non l'apanage d'une partie des acteurs sociaux. Cette étude met au clair la thématique paysagère et les méthodes pour parvenir à la définition ou à la sensibilisation de celui-ci.

INTRODUCTION

« Nous parlons mal du paysage. Nous en parlons beaucoup pourtant, mais pour le plus souvent l'oublier dans nos actions et nos pensées ». Cette citation de Besse souligne la crise de l'attention pour le paysage. Le paysage est partout dans sa dimension matérielle, immatérielle ou subjective. Décrire le paysage n'est pas une mince affaire, mais agir pour et

avec le paysage est d'autant plus difficile. Le paysage provient d'un héritage culturel qui a tendance à être instrumentalisé par les acteurs politiques. Le paysage n'est pas forcément commun à tous et peut s'avérer différent selon les groupes sociaux ou ethniques. Il existe une multitude de paysages difficiles à appréhender sans l'œil avisé du chercheur paysagiste ou l'observation d'un individu profane. Que faire si le paysage est multiple ? Cela passe par une meilleure compréhension du paysage et des outils pour mieux le caractériser. Existe-t-il une intelligence collective et des actions collectives allant dans le sens du paysage comme bien commun ? Il est nécessaire de comprendre de manière brève la genèse du paysage par la culture ou l'histoire. Cet héritage historique a été approprié comme un récit qui renforce la légitimité d'un pouvoir politique. Bien que superficiel, l'objet paysage est une opportunité politique pour agir sur le territoire. Cependant, nous rendrons compte de la réalité du paysage dans un second temps comme un paysage qui offre une multitude de représentations sociales. Même si la recherche scientifique a du mal à s'accorder sur cet objet de recherche, un tour d'horizon dans la littérature savante nous permettra de définir ce qu'est le paysage. Dans un troisième temps, l'évolution des technologies offre aux chercheurs le moyen de parvenir à une typologie du paysage plus détaillée. L'apport du numérique et des outils sociologiques sont des pistes intéressantes pour la réappropriation du paysage pour tous les citoyens.

I. Le paysage dans nos sociétés d'aujourd'hui : héritage historique et enjeu politique

1. Les sociétés paysagères et les sociétés non-paysagères

D'après Augustin Berque, il existe des sociétés paysagères et des sociétés non-paysagères. Pour devenir une société paysagère, une société doit remplir quatre critères : langage pour signifier le paysage, représentations picturales des paysages, littérature (orale ou écrite) qui décrit les paysages et les jardins d'agrément. Certaines sociétés comme celles des Inuits n'ont aucun mot pour décrire le paysage mais ils ont une « sensibilité paysagère » pour le signifier. Certaines sociétés proposent des paysages embryonnaires comme celles des civilisations du Moyen-âge ou de l'Antiquité (Roger, 1997). D'après Berque, la Chine est la première « société paysagère » où les lettrés et les artistes définissaient le paysage comme un « Shanshui », un paysage composé de montagne et d'eau. Dès lors, le récit Chinois du « Shanshui » s'est perpétué chez le groupe ethnique dominant des Han comme un instrument du pouvoir. D'après Besse, le « paysage est indissociablement, comme tout espace public, une question politique et sensible ». Le paysage est donc un enjeu politique, capable de métamorphoser le cadre de vie des individus.

2. Instrumentalisation et institutionnalisation du paysage

Le paysage est présent dans l'action politique et son impact diffère selon l'usage que l'on en fait. Le paysage peut être instrumentalisé comme dans le cas du « Shanshui », ces paysages qui font la fierté et la supériorité des Han en Chine. Dans la province du Guizhou, à Shuiige, le pouvoir politique Han utilise son héritage paysager pour minoriser les groupes ethniques en effaçant peu à peu les symboles des Shuii par le tourisme rural (Gauché, 2018). A l'inverse, le paysage est vu comme une opportunité pour rebondir dans l'action territoriale. Pour parvenir à contrer le mitage urbain, la ville de Bordeaux s'est dotée d'un schéma directeur pour protéger les paysages (Labat & Donadieu, 2013). Cet outil d'aménagement entraîne une sanctuarisation des espaces agricoles. Cependant, d'autres paysages n'ont pas eu la même chance comme des forêts. On comprend que les acteurs politiques ou la population n'attribuent pas forcément les mêmes valeurs esthétiques à chaque paysage puisque la forêt a une valeur naturelle alors que la vigne a une valeur plus de l'ordre du mémorielle et de l'économie. Ces valeurs esthétiques correspondent à des imaginaires, des représentations sociales qui conviennent d'analyser.

II. Une double esthétique du paysage et l'approche systémique paysager

1. L'Artialisation du paysage (Roger, 1997) et de l'esthétique ordinaire du paysage

Si le paysage est vu comme de la nature à préserver par l'action publique, le paysage est aussi une invention culturelle issue de l'art. C'est toutefois la théorie de « l'artialisation du paysage » d'Alain Roger. Ce dernier pense que le paysage est une invention de l'art uniquement. Sans l'art, le paysage n'existe pas. Sans l'artiste, on ne saurait apprécier un paysage. Un paysage comme celui de la montagne Sainte-Victoire en Provence est figé dans le temps avec le tableau du peintre Cézanne. Par exemple, l'incendie de 1989 a montré que le paysage à la Cézanne devait être refait à l'identique¹. Seulement, cette acception du paysage montre ses limites et exclut la plupart des usagers dans cette vision paysagère car exclusive aux artistes. Il est donc nécessaire de se pencher sur l'esthétique ordinaire du paysage, un paysage commun aux usagers (Luginbühl, 2003). En effet, le paysage offert par les politiques publiques ne rend aucunement compte des réalités sociales, environnementales ou encore

¹ « Les amis de la montagne Sainte-Victoire », une association locale, a œuvré pour refaire les paysages Cézanniens à l'identique notamment par le reboisement.

physiques du territoire. L'esthétique ordinaire du paysage correspondrait non seulement à une demande sociale du paysage - c'est-à-dire un paysage qui correspond à toutes les réalités des groupes sociaux, au paysage du quotidien - mais aussi à une définition du paysage comme un objet transversal. La recherche sur le paysage est fragmentée en plusieurs approches et il appartient aux scientifiques de combiner ces savoirs.

2. Approche systémique du paysage (G. Bertrand & C. Bertrand, 2014)

L'étude conceptuelle du paysage doit combiner toutes les approches du paysage. Il existe aujourd'hui trois approches : l'approche objective (analyse paysagère à partir de la matérialité du territoire), l'approche aménagiste (l'étude des actions territoriales à travers l'objet paysage) et l'approche subjective (l'étude des représentations sur le paysage). Le chercheur Georges Bertrand invente le modèle GTP pour combiner tous les savoirs sur le paysage. C'est un instrument qui combine trois concepts : Anthropisation (Géosystème), Artificialisation (Territoire), Artialisiation (Paysage). En gros, cette méthode permet d'associer le sensible (l'espace vécu, qui produit le paysage) au paysage objectif (la matérialité) du territoire. En ce faisant, la méthode GTP garantit une cohésion des connaissances scindées en plusieurs disciplines (voire même de manière interne dans la géographie). Bertrand appelle cela « Indisciplinarité » puisque le paysage n'est pas forcément l'apanage du géographe. Il appelle à une « recomposition des savoirs », savoirs souvent compartimentés dans plusieurs disciplines. Il semblerait que la transversalité des savoirs soit la clé pour l'action territoriale du paysage. Reste la difficulté à comprendre le paysage mais l'apport numérique donne un nouveau souffle à l'analyse paysagère.

III. L'apport du numérique à l'analyse paysagère et la sensibilisation au paysage

1. L'analyse paysagère par le numérique

Plus qu'une évolution, le numérique est véritable révolution pour les géographes. Dans une vidéo d'entretien avec le géographe Dominique Laffly, ce dernier est convaincu que le numérique apporte de nouvelles connaissances dans l'analyse paysagère. Les technologies donnent la possibilité aux chercheurs de définir avec précision les paysages grâce à des données collectées sur le terrain ou par des instruments de télédétection. Par exemple, la télédétection permet un suivi régulier des fronts pionniers dans l'Etat du Mato Grosso en Amazonie (Dubreuil et al., 2008).

Ces mouvements de déforestation sont facilement visibles depuis l'espace par des images satellitaires. Par ailleurs, l'analyse paysagère met en exergue des typologies paysagères (une

forêt protégée ou un espace cultivé par exemple) qui permettent de comprendre beaucoup mieux les transformations paysagères en Amazonie. Grâce à des outils de photo-interprétation des images satellitaires comme eCognition, les chercheurs peuvent facilement entrevoir des évolutions paysagères dans le moindre détail.

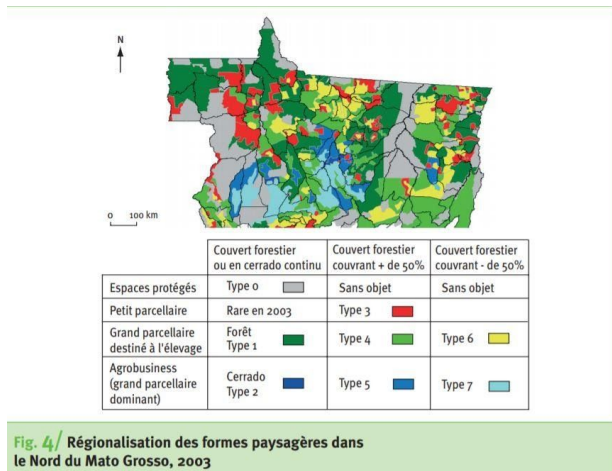
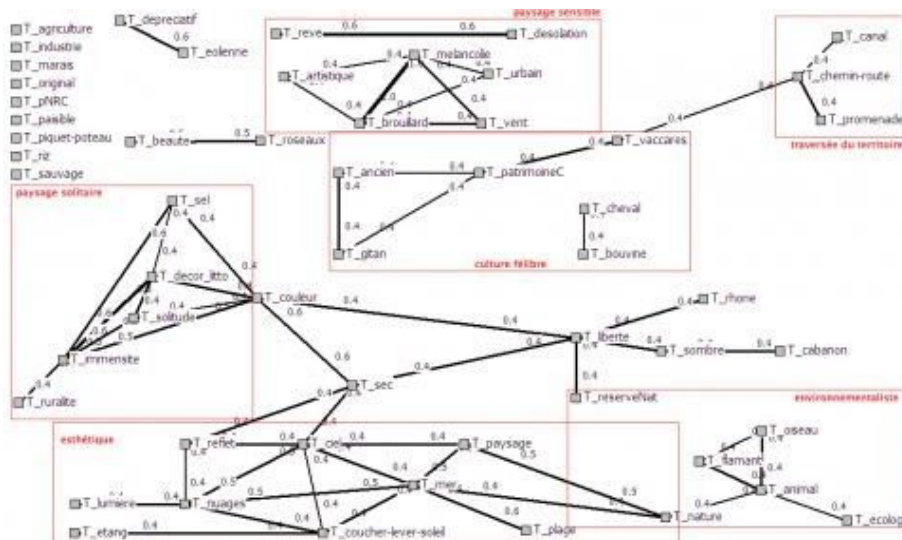


Fig. 4/ Régionalisation des formes paysagères dans le Nord du Mato Grosso, 2003

(Figure 1 : Typologies paysagères des fronts pionniers dans le Mato Grosso. **Dubreuil et al., 2008**)

Les réseaux sociaux permettent aussi de caractériser des paysages. C'est le cas d'une étude de photographies sur les paysages Camarguais sur le site de partage Flickr (Allouche, 2017). A partir d'un outil sociologique appelé « l'analyse de similitude », ce schéma tente de trouver une cohérence dans toutes les représentations sociales évoquées à partir de « tags », des mots-clés donnés par les internautes.



(Figure 2 : Analyse de similitude des paysages Camarguais. **Allouche, 2017**)

Nous pouvons imaginer des outils numériques qui pourraient aussi sensibiliser le public au paysage.

1. La médiation par le paysage

Aujourd'hui, les paysagistes s'emparent des démarches participatives pour prendre en compte la dimension subjective du paysage. De plus en plus de personnes veulent avoir son mot à dire en cas de transformation de son cadre de vie. De nombreux ateliers participatifs ont déjà été mené en France comme dans le parc de Cambon à Blanquefort (Davodeau, Sant'Anna, 2011). Cependant, le cas de la ville de Thouars est assez exemplaire car les habitants ont utilisé des

outils numériques pour être sensibilisés sur la question du paysage (Guittet, 2019). Les habitants se sont amusés à utiliser les réseaux sociaux ou à jouer sur des jeux éducatifs. Ces travaux ont permis non seulement de garantir une identification paysagère plus précise mais aussi une réappropriation du paysage par les habitants. Cela permet de repenser la gouvernance territoriale à travers le paysage.

CONCLUSION

De nombreuses actions sont entreprises pour faire en sorte que le paysage devienne un bien commun. Pourtant, la recherche piétine encore sur une fragmentation des approches sur le paysage. Quant aux acteurs politiques, le paysage est encore quelque chose qui se rapproche du naturel. Il reste donc encore un travail de sensibilisation au paysage à tous les acteurs et un remaniement de la gouvernance territoriale au profit des habitants. Avec l'évolution des connaissances et l'apport du numérique, le savoir sur le paysage paraît incontournable quand on connaît les nombreuses transformations paysagères engendrées par le dérèglement climatique.

Bibliographie

Livres

Berque, A. (1994). « *Cinq propositions pour une théorie du paysage* ». Champ Vallon.

Besse, J.-M. (2018). « *La nécessité du Paysage* ». Dans *L'éducation au paysage* (p. 71-108). Parenthèses.

Luginbühl, Y. (2003). « *Temps social et temps naturel dans la dynamique du paysage. Dans Les temps du paysage* » (p. 85-104). Presses de l'Université de Montréal.

Roger, A. (1997). « *Court traité du paysage* ». Gallimard.

Articles scientifiques

Allouche, A. (2017). « *Étudier les représentations des paysages sur les réseaux sociaux. Projet de paysage* », 16. <https://doi.org/10.4000/paysage.4911>

Bertrand, C., & Bertrand, G. (2014). « *La nature-artefact : entre anthropisation et artialisation, l'expérience du système GTP (Géosystème-Territoire-Paysage)* ». *L'Information géographique*, 78(3), 10. <https://doi.org/10.3917/lig.783.0010>

Dubreuil et al. (2008). « *Paysages et fronts pionniers amazoniens sous le regard des satellites : l'exemple du Mato Grosso* ». *Espace géographique*, 37(1), 57. <https://doi.org/10.3917/eg.371.0057>

Gauché, E. (2017). « *Mise en tourisme d'un village shui dans la province montagneuse du Guizhou (sud de la Chine) : imaginaires et instrumentalisation politique du paysage* ». *Revue de géographie alpine*, 105-3. <https://doi.org/10.4000/rga.3830>

Guittet, C. (2019). L'apport du numérique dans l'analyse paysagère. Expérimentation d'une recherche-crédation dans la ville de Thouars. *Développement durable et territoires*, Vol. 10, n°2. <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.14546>

Labat, D., & Donadieu, P. (2013). « *Le paysage, levier d'action dans la planification territoriale* ». *Espace géographique*, 42(1), 44. <https://doi.org/10.3917/eg.421.0044>

Nadaï, A. (2008). « *Degré zéro. Portée et limites de la théorie de l'artialisation dans la perspective d'une politique du paysage* ». *Cahiers de géographie du Québec*, 51 (144), 333-343. <https://doi.org/10.7202/017622ar>

Site

L'incendie de 1989 [en ligne] Les amis de la montagne Sainte-Victoire. <https://www.amisdesaintevictoire.asso.fr/la-montagne-sainte-victoire-incendie-1989.html>. Consulté le 23 Octobre 2020.

Vidéo

Approche numérique du paysage (08/10/08). [Vidéo]. Université Toulouse-Jean Jaurès (Toulouse II-le Mirail) - Vidéo - Canal-U. https://www.canal-u.tv/video/universite_toulouse_ii_le_mirail/approche_numerique_du_paysage.4269